

# Trois Poèmes et Une Ville: Paris Occupé et Insoumis

Dr. Gül Tekay BAYSAN\*

## Özet

Bu makale, Nazi işgali altındaki Paris'in üç şiirde yer alan imgelerde nasıl canlandırıldığını araştırmaktadır. Paul Eluard'ın *Courage* (Cesaret), André Chennevière'in *Paris Occupé* (Paris İşgal Altında) ve Robert Desnos'un *Le Veilleur du Pont-Au-Change* (Pont-Au-Change Bekçisi) adlı şiirleri bu amaçla incelenmiştir. Yenilen ama onurunu ve direncini yitirmeyen bir kenti anlatan bu üç şiir, II. Dünya Savaşı sırasında Nazi işgaline uğrayan Paris'i birbirine çok benzeyen imgelerle resmetmektedir. Üç ozan da Nazi vahşetinin hüküm sürdüğü kenti, açlık, sefalet ve eziyet çeken mutsuz sakinleriyle çizmekte, ancak yarattıkları ışıklı imgelerle ve işledikleri aydınlık gelecek temalarıyla, hemşehrilerinin kurtuluş umutlarını ve direnme azimlerini anlatmaktadırlar. Bu üç direniş şiirindeki imgeler birbirlerinin içinde erimekte, bir kurtuluş destanının adeta bir bölümünü oluşturmaktadırlar.

**Anahtar Sözcükler :** Paris, Nazi İşgali, Direniş Şiiri, Eluard, Desnos, Chennevière, İmgeler

## Abstract

This article examines how Nazi-occupied Paris is represented in the images of three poems. The three poems are Paul Eluard's *Courage* (Courage), André Chennevière's *Paris Occupé* (Occupied Paris) and Robert Desnos's *Le Veilleur du Pont-Au-Change* (Guard of Pont-Au-Change). These poems describe a defeated yet dignified and resisting city; draw similar images of occupied Paris. Each of the poets picture the city that is under the Nazi terror with images of hunger, misery and unhappiness, yet describe the hopes of salvation and wills of resistance by means of glittering images and the themes of a bright future. The images in these three resistance poems are absorbed within one another and comprise almost a part of an epos of liberation.

**Keywords:** Paris, Nazi Occupation, Resistance Poetry, Eluard, Desnos, Chennevière, Images

\* Assistante, Université de Gazi, Faculté de Pédagogie, Département du Français.

## I. Introduction

Nous envisageons de dégager les images de Paris dans trois poèmes composés sous l'occupation nazie: *Courage* d'Eluard, *Paris occupé* de Chennevière et *Le Veilleur du Pont-Au-Change* de Desnos. Comme il s'agit ici des poèmes dits de circonstance, nous brosserons d'abord la situation historique suivie d'un tableau de Paris occupé.

Le 3 septembre 1939, à la suite de l'occupation de Pologne, la France déclare la guerre à l'Allemagne. Mais faute de sources pour une offensive militaire, elle mène une politique de défense. On fonde des barrières considérées infranchissables telle la Ligne Maginot. Commence ainsi une attente interminable appelée "drôle de guerre". (Rémond, 1988 : 270). Enfin, les Français sont surpris par les Allemands qui franchissent leurs frontières de l'Ouest. Paris tombe le 14 juin 1940. Le Maréchal Pétain signe l'armistice qui divise le pays en deux. Paris restant dans la zone occupée, le gouvernement collaborateur de Pétain doit s'installer à Vichy. L'occupation de la France entière se complète en 1942.

A la suite de l'Armistice, à la B.B.C., le Général de Gaulle convoque les Français à résister. On fonde partout des organisations réfractaires. En 1943 un ex-préfet, Jean Moulin réunit la Résistance intérieure sous le toit du *Conseil national de la Résistance* (C.N.R.) constitué de représentants des différentes tendances politiques. Arrêté et torturé par Klaus Barbie, il va mourir quelques jours après la fondation du C.N.R. La création de la force civile des collaborateurs, dite la Milice et la déportation des jeunes gens pour le travail obligatoire rendent la Résistance de plus en plus populaire.

La Libération commence le 6 juin 1944 par le débarquement en Normandie des alliés. Paris est sauvé le 25 août 1944.

## II. La Résistance et les intellectuels

Les intellectuels français ne cèdent point devant l'occupant. Le *Comité national des écrivains* se constitue de noms illustres tels Politzer, Paulhan, Eluard, Sartre, Morgan, Camus, Mounin, Seghers, Aragon et Triolet. Certains écrivains se lancent dans le combat de guérilla, tels Malraux et Char. A Paris, les étudiants et les universitaires fondent une organisation clandestine, *Maintenir*. Le groupe du *Musée de l'Homme* fait paraître *L'Université Libre et Résistance*. *L'Humanité* fait appel à la lutte de l'indépendance. Lacoste et Pineau publient l'hebdomadaire *Libération*. Camus et Pia dirigent la périodique *Combat*. A la Sorbonne, on fait paraître une autre périodique, *La Défense de la France*. Les lycéens publient *La Relève* et *Valmy*. Les mini-journaux clandestins donnent un compte rendu des activités des résistants.

Les *Editions de Minuit*, dirigées par Lescure, Vercors, Paulhan, Eluard, Aragon et Mauriac, occupent une place particulière dans la Résistance intellectuelle. On y publie clandestinement des livres et des revues littéraires qui contiennent des articles écrits par Bellanger, Cassou, Fouchet, Queneau, Sartre, Seghers, Tardieu et Triolet.

Les poètes surtout jouent un grand rôle dans la Résistance. Des lycéens de Paris diffusent en cachette des poèmes de Prévert. Jean Tardieu et Francis Ponges travaillent dans un mouvement clandestin, *Chantiers intellectuels et artistiques*. De nombreux poètes sont arrêtés, assassinés ou déportés par la Gestapo. Ainsi périt une jeune poétesse, Arlette Humbert-Laroche, pendant sa déportation. Un vieux poète, Louis Mandin, devient lui aussi victime de la barbarie nazie. Il est torturé à mort par les bourreaux à croix gammée.

Cette attitude n'est pas nouvelle pour bien des poètes français qui ont déjà pris position contre le franquisme. Une revue dirigée par Seghers, *P.C. 40*, (Poètes casqués 1940) commence à paraître avant l'occupation allemande et réserve beaucoup de place à la poésie engagée. Le dernier numéro de cette revue publie le *Manifeste de l'Ecole française* dans lequel les poètes s'expriment ainsi: "Ce qui est en jeu ce n'est pas seulement notre terre, nos villages, nos richesses, mais notre âme, nos croyances, notre langue, notre génie et tout ce que celui-ci a de plus secret, de plus incommunicable, notre poésie." (Seghers, 1974 :47). A la suite de l'occupation, *P.C. 40* se transforme en *Poésie 40*, qui informe la zone sud des événements littéraires de Paris.

Les Français n'oublient pas le combat mené par les poètes. Deux mois après la libération de Paris, on organise une soirée présidée par De Gaulle: *Hommage aux poètes de la Résistance*. Néanmoins, ce respect à l'égard des poètes résistants et de leur poésie n'est pas unanime. Quelques critiques n'approuvent pas cette forme de poésie circonstancielle et lui attribuent un caractère "événementiel, passager, éphémère". (Gaucheron, 1974 :6). Azéma accuse ces puristes, à son tour, d'avoir choisi le silence à l'égard des crimes commis par l'occupant et ses collaborateurs. (1979 : 263). Gaucheron va plus loin dans sa défense des poètes engagés et il rejette même l'appellation "Poésie de la Résistance" la prenant pour une sorte de mépris, "une étiquette donnée" à la poésie composée dans une certaine circonstance par ceux qui veulent illégitimer la Résistance. (1974 :14).

Certes ces poèmes sont ceux de circonstance. Il s'agit du parti pris par des poètes dans la lutte contre les crimes de l'humanité. A reprendre les phrases de Seghers, c'est la poésie de l'homme "à nouveau mis en croix, sur le bûcher ou sur la roue". (Seghers, 1974: 27). Ces poèmes distribués sous le manteau, radiodiffusés et même parachutés jouent le rôle d'unificateur des Français contre les occupants nazis et leurs collaborateurs. Bien des poèmes de résistance comme ceux que nous allons étudier sont

doués d'une double valeur éthique et poétique. En effet, la poésie de la Résistance "dépasse largement les circonstances qui l'engendrent" et "survit admirablement à l'événement historique". (Özmen, 1997 : 90).

### **III. Paris sous l'occupation nazie**

A la suite de l'occupation, l'Etat major allemand s'installe à Paris. La ville n'est pas détruite par des bombardements. A part la croix gammée qui remplace le drapeau tricolore et les uniformes gris-verts des soldats allemands, elle garde son apparence habituelle. Les occupants, leurs collaborateurs, les trafiquants du marché noir jouissent de la beauté de Paris.

Mais les habitants moyens souffrent du manque de denrées alimentaires ainsi que de l'humiliation. Le racisme s'étend partout comme la peste. Les Juifs sont implacablement opprimés. Portant une étoile jaune pour être facilement reconnus, ils sont exclus des lieux publics. Les quartiers juifs de Paris sont cernés, des Juifs de tout âge sont déportés aux camps de concentration. Les intellectuels, cibles favorites des régimes totalitaires, figurent eux aussi parmi les premières victimes du nazisme. Le Pen-Club est le premier lieu pillé par les occupants. Ils dévastent les bibliothèques et détruisent plusieurs documents sur l'histoire littéraire.

La jeunesse de Paris ne digère pas cette humiliation. Ainsi naît spontanément le mouvement appelé "zazou" des jeunes qui manifestent un goût particulier pour le jazz et le cinéma américain et qui se distinguent par leurs cheveux longs. Ne pouvant point supporter cette forme de révolte, la police et les collaborateurs commencent, en 1942, "à chasser le zazou". (Azéma, 1979 :151). Quant à la jeunesse organisée de Paris, elle se trouve au coeur du combat, au sein des organisations clandestines et des mouvements intellectuels. A la suite des manifestations du novembre 1940 sur la place Etoile, une dizaine de jeunes sont tués, plusieurs sont blessés et arrêtés; l'Université et certains lycées sont fermés.

Donc, Paris symbolise la dignité nationale pendant l'occupation. Surtout à partir du débarquement des alliés en Normandie, on mène un combat sans égal à Paris. Du 6 juin jusqu'à la libération de la ville qui commence le 19 août, on organise partout des grèves, des manifestations, des sabotages. Du 19 au 25 août, les Parisiens instaurent des barricades partout; des milliers sont fusillés par l'ennemi. Paris est libéré le 25 août 1944, grâce au combat héroïque des résistants ainsi qu'aux travaux des forces alliées.

### **IV. Les Images de Paris occupé**

Les poèmes que nous allons étudier sous ce titre reflètent les images d'une ville

capitulée mais insoumise. Ces images sont tellement liées les unes aux autres qu'une dissociation entre les poèmes nous semble impossible. Paul Eluard, André Chennevière et Robert Desnos deviennent ainsi les auteurs d'un seul poème épique. En effet, toute la poésie de la Résistance est une vaste épopée, "une nouvelle chanson de geste" dont le héros est le Résistant inconnu. (Özmen , 1997 : 90).

Eluard, poète fécond de la Résistance, est l'un des membres actifs du Front national. A Paris, il publie *Le Livre ouvert I* en 1940. *Le Livre ouvert II* paraît deux ans plus tard. Quelques uns de ses poèmes sont publiés dans la *Poésie 42*. Une revue gaulliste qui paraît à Londres parachute sa *Liberté* sur la France avec les armes. Le 14 juillet 1943, il édite la première anthologie de la Résistance, *Honneur des poètes*. En 1944, Eluard dirige une autre anthologie, *L'Eternelle Revue*. Parmi ses pseudonymes, Lucien et Jean du Haut sont les plus connus. *Courage* est publié pour la première fois en 1943 et repris dans plusieurs publications clandestines.

André Chennevière dirige la section littéraire de *L'Humanité* avant l'occupation. Il écrit *Paris occupé* en février 1944. Le poète meurt à 36 ans pendant les jours de la libération de Paris. Un soldat allemand tue le jeune homme le 20 août 1944 devant la Gare de l'Est à cause d'un brassard tricolore qu'il porte.

Desnos, lui aussi, est membre d'une organisation clandestine, *Agir*. En avril 1943, paraît *Etat de Veille*. La même année connaît la publication d'un autre recueil du poète, *Ce coeur qui haïssait la guerre* aux *Editions de Minuit*. Ses pseudonymes sont Lucien Gallois, Valentin Gallois, Pierre Andier, Cancale. Arrêté et déporté par la Gestapo, il meurt du typhus en Tchécoslovaquie peu après la libération de ce pays. *Le Veilleur du Pont-Au-Change* de Robert Desnos paraît le premier mai 1944 dans *Europe*, le jour où son poète entre au camp de concentration.

*Courage* et *Paris Occupé* commencent par les scènes tragiques de Paris des années noires. C'est la misère qui se révèle dans les trois vers d'Eluard où les répétitions, l'anaphore, l'assonance et l'allitération, renforcent le ton lyrique du poème:

*Paris a froid Paris a faim*  
*Paris ne mange plus de marrons dans la rue*  
*Paris a mis de vieux vêtements de vieille*

Ces vers sont lourds d'images de la misère de Paris occupé et des jours obscurs où les Parisiens souffrent de la disette: le charbon, le pain, l'habillement sont rationnés et ne sont trouvés qu'au marché noir.

A l'image de la pauvreté, s'ajoute celle du malheur:

*Plus de malheur encore est imposé aux pauvres*

La misère et le malheur affaiblissent la ville. Paris est "malheureux", "ses

travailleurs” sont “affamés” et la ville “crie au secours”. Le poète met en scène le drame d’une ville en l’humanisant. Paris personnifié ressemble à une vieille femme en guenille, frappée par le froid et la faim. L’image visuelle de la misère de la ville est renforcée par sa “nudité”, sa “pâleur” et sa “maigreur”.

Dans *Paris occupé*, le malheur qui règne sur la ville est souligné par les descriptions des rues, des murs, des boutiques et des habitants de Paris. Donc Chennevière dépeint la misère et le malheur de la ville par les éléments qui la constituent. Le premier vers résume cet air étouffant de Paris en deuil dans une image visuelle et sonore tout en créant l’atmosphère de la guerre avec une allitération sur “r” :

*Rues grises, résonnantes, désertes et tristes*

Ensuite, la misère est dépeinte à travers les murs, images de la pauvreté:

*Murs décrépits où s’étale en larges taches*

*Une lèpre multicolore*

Cette misère se veut concrète en tant que morale si l’on prend “taches” et “lèpre” en leur double sens. Dans ces deux vers, apparaît d’abord l’image d’une ville négligée avec ses murs décrépits, tachés et lézardés. S’ajoute à cette image de la pauvreté, un déclin moral. Ainsi Paris semble-t-il souillé, taché d’une épidémie. La “lèpre” en tant que maladie médiévale évoque la “peste”, et cela est désormais l’appellation du fascisme qui se répand vite sur le continent entier en décimant une partie de l’humanité. Ses victimes ne sont pas seulement les Juifs mais aussi des gens honnêtes de toutes races qui ne cèdent pas devant la barbarie des occupants.

La disette se fait sentir dans deux vers de *Paris occupé*, d’abord dans une comparaison, “Boutiques comme des coquilles vides”; ensuite, dans un tableau touchant de la famine, “Foules que marquent les soucis du ventre”.

Néanmoins, les habitants sont épuisés, désespérés, malheureux. La cohabitation avec l’ennemi engendre chez eux une fatigue morale, née de la honte d’avoir soumis et du désespoir de retrouver les souvenirs heureux du passé. L’emploi de l’anaphore dans ces vers renforce l’image du malheur:

*Foules mornes aux traits tirés*

*Foules aux épaules courbées*

*Courbées sous le poids d’une faute,*

*Foules sans joie mâchant des regrets*

*Et des souvenirs perdus.*

Les premiers vers d’Eluard et de Chennevière reflètent parfaitement la misère, la fatigue et le désespoir d’une ville capitulée tandis que le poème de Desnos peint un autre aspect de Paris. *Le Veilleur du Pont-au-Change* introduit le tableau d’une ville

insoumise. Il représente les scènes d'une véritable guerre en employant des images vives. Elles sont visuelles:

*Vers le nord un incendie lointain rougeoit dans la nuit*

*à la fois olfactives:*

*Le vent du sud m'apporte une fumée âcre*

*et fréquemment sonores:*

*J'entends passer des avions au-dessus de la ville.*

*Vers l'ouest j'entends des explosions.*

Toutes ces scènes incarnées dans ***Le Veilleur du Pont-Au-Change*** raniment l'image d'une ville insoumise où règne une lutte interminable. L'effet des bombardements et des sabotages est tellement vif que l'on croit voir des feux, entendre des bruits terribles des bombes et sentir l'odeur étouffante qui en exhale.

La guerre de Desnos ne se borne pas à Paris, mais secoue le monde entier et le poète en relève des scènes terribles qui associent l'image de la guerre à celle d'une ogresse ensanglantant le monde entier.

*Des quatre coins de l'horizon à travers les obstacles du globe,  
Avec des parfums de vanille, de terre mouillée et de sang,  
D'eau salée, de poudre et de bûchers,  
De baisers d'une géante inconnue enfonçant à chaque pas dans la terre  
grasse de chair humaine*

Le virus de la peste brune contamine toute l'Europe; les ogres à croix gammée égorgent les enfants du vieux continent. Dans un pays lointain, continue la même guerre, en "Russie flambant dans la neige". Cette image nous touche par l'opposition qu'elle porte entre la chaleur et le froid, la rougeur du feu et la blancheur de la neige.

A part les images de la guerre, Desnos décrit vivement le malheur qu'elle fait naître. Comme ***Courage*** et ***Paris occupé***, ***Le Veilleur du Pont-au-Change*** parle de la "fatigue" et de la "douleur" de Paris. Les "rues" de Paris de Desnos sont "désertes" comme celles de Chennevière. Chez Eluard et Chennevière, ce malheur est commun à tous les habitants de Paris. Il s'agit dans leurs poèmes de la souffrance morale d'une ville entière tandis que chez Desnos, le malheur est plus concret. Dans le vers suivant qui brosse l'image obscure des prisons il évoque la souffrance physique des détenus :

*Autour du donjon le bois de Vincennes épaissit ses ténèbres*

Le bois de Vincennes ainsi personnifié est une synecdoque qui désigne tout Paris en tant que prison et tous ses habitants en tant qu'esclaves.

Certes, pour mieux saisir le sens de ce vers il faut rappeler que la Gestapo se sert du

Château de Vincennes comme prison et centre d'exécution. Cela prépare un autre tableau de souffrance, "des cris dans la direction de Créteil" où la cruauté de l'ennemi est animée par l'effet sonore de l'allitération sur "r". La souffrance est explicite dans le vers suivant où Desnos reflète l'aspect le plus cruel de l'occupation, la torture systématique. Désormais, on songe aux victimes de la persécution nazie:

*Les cris de souffrance de nos frères torturés par les Allemands d'Hitler.*

Paris est maintenant le lieu où la race humaine est traitée avec le plus grand mépris. Pour Chennevière c'est une "ville souillée", la même image de saleté est traitée dans les poèmes d'Eluard et de Desnos. Eluard pense que Paris va se "libérer" "de la boue", c'est-à-dire de la honte imposée par l'occupant. Quant à Desnos, chez lui, la saleté et la haine sont reflétées par l'image ignoble de l'ennemi tué "tout à l'heure" par le veilleur:

*Il est mort dans le ruisseau, l'Allemand d'Hitler anonyme et hai,  
La face souillée de boue, la mémoire déjà pourrissante.*

Quand Chennevière appelle Paris "ville souillée", il évoque la laideur de son occupant avec ses bottes et son uniforme. Ménager souligne la fréquence de l'emploi des images de botte et d'uniforme allemands dans la Poésie de la Résistance en tant que symboles de l'oppression. (1974 :161). L'utilisation fréquente de cette image par les poètes réduit le soldat nazi à une simple machine de guerre. Donc le poète de *Paris occupé* exprime sa haine à l'égard de l'envahisseur en créant une image sonore et visuelle de Paris profané par les bottes et les uniformes de l'ennemi.

*Ville souillée et comme morte  
Où le martèlement des bottes  
Ecorche les trottoirs et le silence.  
Uniformes couleur de poison,  
Couleur de mort, couleur de plomb.*

Cet accent mis par le poète sur la couleur de son uniforme sert à désigner le soldat nazi en tant que meurtrier. Le vert, couleur de poison et le gris, couleur de plomb, s'associent pour créer une seule image, celle de l'assassin. La présence étouffante de la mort s'aggrave par une autre image qui la suit:

*Il flotte une odeur d'assassinat*

tandis que flotte sur les bâtiments officiels de Paris occupé, le symbole des assassins, la croix gammée.

Quant à Eluard, il renverse l'image de bottes dans *Courage* pour faire valoriser l'humanité et la prouesse du Résistant sans casques, ni bottes. Donc, le soldat de la Libération apparaît en tant qu'homme de chair et d'esprit, qui se révolte afin de conserver les valeurs humaines contre l'image immorale de l'outil de guerre et



d'oppression du soldat allemand:

*Nous qui ne sommes pas casqués  
Ni bottés ni gantés ni bien élevés*

Desnos, à son tour, tue le soldat nazi dans son poème comme s'il voulait effacer l'image affreuse de l'ennemi chaussé de bottes lourdes:

*Prévenu par son pas lourd sur le pavé sonore,  
Moi aussi j'ai abattu mon ennemi.*

Plus tard, il anéantit cette cruelle image de soldat nazi à pas lourds et la substitue par une image heureuse, celle du guerrier français à pas doux au moment de la libération:

*Au moment où le crépuscule en bottes de paille entrera dans vos maisons.*

En employant "crépuscule", Desnos devient le messenger d'une bonne nouvelle, celle de l'avènement des jours illuminés. Mais Paris doit longtemps souffrir de l'obscurité avant d'atteindre la lumière. Cette attente silencieuse de la ville donne beaucoup de peine à Chennevière. Il exprime son malheur dans cette image du désespoir peinte de couleurs de deuil, le bleu et le noir:

*Dans le clignotement bleu des nuits sinistres*

Pourtant, c'est le dernier vers pessimiste du poète. Son désespoir disparaît quand il brosse l'image d'un Résistant qui déchire les obscurités par sa lame brillant en pleine nuit:

*Eclair malsain et froid d'une lame qui tue*

Si Paris attend, si Paris est silencieux, il ne s'agit pas d'une soumission lâche. Ce silence terrible contient les germes d'une révolte. La ville humanisée ressemble à une femme honnête qui ne se donne pas aux tyrans dans les vers de Chennevière où la répétition de Paris et l'opposition entre "soumise" et "se refuse" évoquent l'émotion:

*Paris se tait, Paris attend:  
Non en fille soumise  
Mais en ville qui se refuse  
Dans un silence dangereux  
Et qui n'est point le sommeil.*

L'image de Paris comme une ville en sommeil et en ténèbres n'est pas fréquente dans *Courage*. Humanisé encore, le Paris d'Eluard, quoique endormi, est capable de se tenir droit:

*Paris dort tout debout sans air dans le métro*

Ce sommeil, loin d'évoquer la soumission, rappelle plutôt le sentiment de désobéissance. Quant à l'air étouffant et l'image obscure du métro, on s'en débarrasse

vite par l'avènement des vers pleins de vie et de chaleur humaine dans lesquels les répétitions soulignent la joie de vivre:

*C'est l'air pur c'est le feu  
C'est la beauté c'est la bonté*

Plus tard, avec la comparaison de la ville à une source de lumière, cette obscurité disparaît à jamais:

*Paris tremblant comme une étoile*

Dans *Le Veilleur du Pont-au-Change* la nuit est un espace temporel correspondant très bien à la mission du veilleur:

*Je suis le veilleur de la rue de Flandre  
Je veille tandis que dort Paris.  
Je suis le veilleur du Point du Jour  
La Seine se love dans l'ombre...*

Donc, la reprise de la nuit n'évoque pas une ville silencieuse, au contraire elle esquisse Paris en pleine guerre. Le veilleur de la Poterne des Peupliers entend des "rumeurs incertains et des râles" "qui se dissolvent" partout dans la ville:

*Au sud, au nord, à l'est, à l'ouest,  
Ce ne sont que fracas de guerre convergeant vers Paris.*

La nuit, chez Desnos, loin d'être tranquille, représente le temps des turbulences d'une ville agitée:

*Cette nuit de tempête sur Paris seulement dans sa fièvre et sa fatigue*

Cette fatigue n'est point morale, c'est la conséquence d'une lutte interminable. Ainsi le sommeil ne reflète aucune soumission, mais il évoque le repos du Résistant:

*Je vous salue vous qui dormez  
Après le dur travail clandestin  
Imprimeurs, porteurs de bombes, déboulonneur de rails, incendiaires  
Distributeurs de tracts, contrebandiers, porteurs de messages*

Le poète esquisse Paris révolté par ceux qui contribuent à la Résistance; qu'ils se livrent aux armes ou à la propagande, qu'ils soient jeunes ou âgés, n'importe. Surtout les images contrariées mais fraternisées des Résistants de tout âge excitent l'émotion:

*...tous qui résistez, enfants de vingt ans au sourire de source  
Vieillards plus chenus que les ponts, hommes robustes, images des  
saisons*

Cette image du combattant qui figure en pleine nuit correspond parfois au deuil de

Paris occupé comme dans les vers suivants où les voix des Résistants sont comparées aux oiseaux migrants:

*Les voix qui viennent d'ici quand la nuit tombe,*

...

*Et qui volent longuement à travers les étendues*

*Comme des oiseaux migrants qu'aveugle la lumière des phares*

*Et qui se brisent contre les fenêtres du feu*

Desnos brosse une ligne variée de Résistant tandis que chez Eluard, l'image du combattant est unique, concentrée au sein de la ville. La ville entière est une arme de libération. Dans sa lutte d'honneur, elle ne perd point de sa finesse; humanisée, elle est belle comme tout:

*Tout ce qui est humain révèle en tes yeux*

*Paris ma belle ville*

*Fine comme une aiguille forte comme une épée*

Cette image de beauté et de finesse, dans laquelle la ville est comparée à une aiguille, semble évoquer la silhouette de la Tour Eiffel. La deuxième comparaison, qui associe Paris à une épée, démontre la fermeté de Paris dans cette guerre. Les Nazis ont beau orner la Tour Eiffel par un V gigantesque, cette Tour établie sur le Champs de Mars évoque le centenaire de la Révolution avec ses 1789 marches en fer et ainsi reste-t-elle le symbole des valeurs républicaines.

Quant au Résistant de *Paris Occupé*, quoique moins ostensible, il est là comme un danger imperceptible:

*Une autre foule invisible travaille*

*Comme un levain*

*Paris attend et réprime sa colère*

Cette comparaison de la foule invisible à un levain révèle une lutte latente et grandissante et crée l'image redoutable du Résistant. Paris humanisé attend patiemment pour se venger de son envahisseur. Donc la révolte passive se transforme en une guerre déclarée. L'emploi de l'épithète "autre" donne un caractère très particulier à cette "foule" en la distinguant de la foule visible du début, marquée par ses soucis et ses regrets. En effet, les liens de fraternité les unissent:

Eluard, lui aussi, fait appel au sentiment de fraternité afin d'encourager les Résistants:

*Frères ayons du courage*

et leur rappelle le martyre de leurs compatriotes tout en créant une atmosphère de prouesse à l'aide de cette image du sang et du cœur:

*Les meilleurs d'entre nous sont morts pour nous  
Et voici que leur sang retrouve notre coeur*

Le sentiment de fraternité efface enfin tout ressentiment. Le poète veut libérer tous, même ses ennemis, du joug du nazisme. L'espoir que révèlent les derniers vers de ce poème à caractère national, démontre le désir du poète d'établir une solidarité internationale.

*Ces esclaves nos ennemis  
...  
Vont se lever*

Le caractère fraternel et solidaire se fait mieux sentir dans le poème de Desnos, d'abord par l'emploi fréquent de "camarades", mais surtout par la prolifération progressive du Résistant. Le veilleur d'une rue ou d'un pont de Paris se transforme en plusieurs combattants de la Libération. Ainsi "je", devient "nous", et "nous" devient "vous". La fraternité des hommes se révèle dans cette image de solidarité internationale où le monde entier est désormais un vaste champ de bataille:

*la terre est un camp illuminé de milliers de feux*

Néanmoins, *Le Veilleur du Pont-Au-Change* demeure le poème de Paris, en reprenant plusieurs fois le Pont-au-Change qui se trouve au centre ville. Les autres localités appelées l'encerclent du nord, du sud, de l'est et de l'ouest. Le poème entier est l'image de Paris qui devient le centre du monde combattant au nom de liberté.

S'il faut parler des poèmes d'Eluard et de Chennevière, ils sont purement parisiens, toute la lutte se passe à Paris et pour Paris. Enfin, cette lutte aura une fin heureuse, comme le prédit Chennevière, le sang de Paris "a coulé pour la dernière fois".

Ce moment espéré de la libération est représenté dans les images lumineuses créées par Eluard: "un rayon" qui "s'allume", "notre lumière" qui "revient". Le moment de la délivrance est associé à la sortie des ténèbres, et la naissance du printemps annonce la proximité des jours du bonheur. L'emploi de "Et", et l'insistance sur "matin" excitent l'émotion dans cette image de liberté:

*Et c'est de nouveau le matin un matin de Paris  
La pointe de la délivrance  
L'espace du printemps naissant*

Dans *Le Veilleur du Pont-au-Change*, la proximité de la délivrance est évoquée par un vocabulaire propre à la liberté et au bonheur. Tout d'abord, le poète compose un vers d'un seul mot, sans article, "Liberté". Ensuite, l'espoir de la liberté "de demain" est évoqué par un lexique de lumière: "jour", "lumière", "phare", "illuminé", "feu", "matin", "soleil", "bonjour". La reprise fréquente de "bonjour", et l'emploi du futur

proche où la lumière l'emporte sur l'obscurité, créent une image heureuse annonçant la liberté.

*Bonjour, bonjour, le soleil va se lever sur Paris  
Même si les nuages le cachent il sera là.*

Le poème de Desnos aboutit ainsi à l'espoir comme ceux d'Eluard et de Chennevière. En effet les poètes créent l'image d'une ville qui souffre mais qui ne se rend pas. Ils brossent les tableaux de sa misère, de sa honte, de son malheur ainsi que de son espoir, de son courage et surtout de sa lutte héroïque.

### V. Conclusion

Les poèmes que nous venons d'étudier raniment Paris occupé en donnant des instantanées vives d'une ville capitulée mais insoumise. L'image de la ville rappelle à la fois sa condition tragique lors de l'occupation et aussi le renom de Paris en tant que ville insoumise. Devenu berceau des émeutes dès le XIVe siècle à la suite de la révolte populaire d'Etienne Marcel, Paris est le symbole de liberté le 14 juillet 1789, le jour où les Parisiens prennent la Bastille. La ville reste toujours le symbole d'égalité, surtout grâce aux habitants de ses quartiers populaires qui luttent et meurent en 1848 pour leurs droits démocratiques. Les soldats, qui refusent en 1871 de tirer sur les insurgés, affermissent la renommée de la capitale en tant que symbole de la fraternité.

En dépit de la différence dans leur forme et dans leur évolution, ces trois poèmes fusionnent pour en faire un, comme s'ils étaient les parties d'une vaste épopée composée par de véritables héros. Toutes les images naissent de l'expérience vécue des poètes et tous les sentiments évoqués sont éprouvés par eux-mêmes. D'où leur sincérité émouvante.

Enfin, les propos d'Aragon sur la Poésie de la Résistance peuvent mieux conclure cette étude: "Quand à Vichy régnait la Vieille Chèvre bleue et son ministre, qui avait l'air d'un pouce gras sur la France, il se produisit un fait aussi singulier que lorsque dans le tombeau Aladin frotte la lampe éteinte" dit-il. (Seghers, 1974 : 120). Certes, ces trois poèmes que nous venons d'étudier, comme milliers d'autres, ont affermi l'espoir des combattants.

**Bibliographie sommaire:**

- Azéma, J.P., *De Munich à la Libération, 1938-1944*, Seuil, Paris, 1979.
- Baldıran, G., "Alman İřgali ve Paul Eluard", *Frankofoni*, Ankara, 1995, pp.237-245.
- Fromilhague, C., *Les Figures de Style*, Nathan, Paris, 1991.
- Canberk E., *Desnos*, Kavram, Istanbul, 1995.
- Gaucheron, "Un Grand Moment de la Poésie française", *Europe*, Juillet-Août 1974, pp.3-38.
- Ménager, Y., "Image et Représentation de l'Occupant dans la Poésie de la Résistance", *Europe*, Juillet-Août 1974, pp.161-175.
- Özmen, K., "Eluard, le Chant du Résistant", *Frankofoni*, Ankara, 1997, pp.89-100.
- Rémond, R., *Notre Siècle, 1918-1988, Histoire de France*, Fayard, Paris, 1988.
- Seghers, P., *La Résistance et Ses Poètes, 1940-1945*, Seghers, Paris, 1974.